

visite, commencée le jeudi, dura les quatre jours suivants et ne fut interrompue qu'avec promesse qu'elle serait reprise et continuée jusqu'à la saint Pierre inclusivement. Nombre de personnes se présentèrent à confesse, quelques-unes après de longues années d'absence. Les exercices furent généralement assez suivis. Mais on avait vu tout cela quinze ans auparavant, sans qu'il se fût opéré dans la piété, ni dans les mœurs, aucun changement en mieux, de sorte qu'il y avait peu de fonds à faire sur ce spectacle édifiant.

24 juin. M. Richard ayant rendu visite à l'évêque de Québec, le jeudi soir (20), il fut convenu qu'il servirait à celui-ci d'introducteur auprès des commandants Américains, civil et militaire du Détroit, qu'il se proposait d'aller voir le lundi suivant. L'heure fixée était midi. Le prélat et sa suite, grossie de M. Marchand, s'y trouvèrent à point nommé. On commença par le gouverneur qui demeure dans une petite maison tout à fait à l'extrémité est ou nord-est de la ville. C'est un jeune homme de trente-quatre à trente-cinq ans, ci-devant colonel de milice, et s'étant assez mal tiré d'une expédition à laquelle il se trouva commandant en chef, dans le cours de la dernière guerre. Il est fort uni, sans prétention, comme sans dignité dans ses manières, tellement que pour recevoir cette visite de cérémonie à laquelle il s'attendait, il s'était revêtu d'une robe de chambre d'indienne. Un factionnaire placé dans la rue, hors de la cour, reçut ordre de présenter les armes au passage de l'évêque ; mais cet ordre fut envoyé si gauchement, que toute la compagnie s'en aperçut avant que le factionnaire eût compris lui-même de quoi il était question.

Ce serait folie dans des ecclésiastiques de compter sur des honneurs militaires. Ils n'y doivent avoir aucune prétention, sauf à les recevoir par honnêteté, quand ils leur sont offerts de bonne grâce. Ce fut ce qui arriva chez le major général M^cComb, commandant militaire du Détroit. Il demeure à l'autre extrémité de la ville, c'est-à-dire au sud ou sud-ouest, et n'en est séparé que par la garnison, qui occupe un grand carré garni de casernes tout autour, avec un retranchement et quelques batteries détachées, le tout terminé par une éminence mieux fortifiée que le reste, et servant de citadelle.

Il ne paraît pas que ces fortifications aient été augmentées